

La faim des biocarburants

Par Assen SLIM

Inalco, Essca.

« Nous devons aussi changer de carburants pour nos automobiles. Nous allons augmenter notre recherche (...) pour des méthodes d'avant-garde comme la production d'éthanol, pas seulement de maïs, mais à partir de copeaux, de tiges ou d'herbe. (...) Les avancées dans ces technologies et dans d'autres nous permettront d'atteindre un autre grand objectif : remplacer plus de 75 % de nos importations de pétrole du Moyen-Orient d'ici à 2025».

George W. Bush,

Extrait du *Discours sur l'Etat de l'Union*, 31 janvier 2006.

Pionnière de l'or noir (comme en témoigne le film *There Will Be Blood*), l'Amérique est aujourd'hui prise en étau entre d'un côté sa consommation croissante (1/4 du brut mondial, soit 20,6 millions de barils par jour) et de l'autre sa production déclinante (6,5 millions de barils par jours). L'ascension inexorable du prix du baril (130 dollars à New York le 20/05/08) à l'approche du *Peak Oil* mondial annoncé contraint les Etats-Unis à choisir entre la poursuite de l'addiction à d'autres énergies ou le sevrage. L'épigraphe indique clairement la voie retenue et Washington a subventionné tout ce qui pouvait l'être : exploration des zones préservées d'Alaska, relance du nucléaire (à l'origine de 20 % de l'électricité du pays), développement des énergies renouvelables (solaire et éolienne principalement), exploitation du charbon (52 % de l'électricité du pays), production d'essence à partir du charbon (*coal to liquid*) et *last but not least*, développement des biocarburants. Cette dernière solution est particulièrement privilégiée du fait de ses nombreux aspects positifs apparents.

Les biocarburants (du grec *bios* – vie, vivant – et du latin *carbo* – carbone, charbon –) sont des carburants liquides (huile ou alcool) produits à partir de plantes cultivées (rarement d'ailleurs dans le cadre de l'agriculture bio). L'objectif américain (soutenu par six milliards de dollars de subventions) est d'incorporer à l'essence 28 milliards de litres de biocarburants d'ici à 2012. Créations d'emplois dans le secteur agricole, reprise des affaires et même autonomie énergétique des agriculteurs (grâce à la synthèse de biocarburants à l'échelle locale) sont déjà au rendez-vous et permettent de vivifier le tissu économique et social rural. « Grace à l'éthanol, on a pu garder nos commerces, rénover le centre-ville, construire une nouvelle piscine et on voit revenir des jeunes et trouver du travail » s'enthousiasme, comme

de nombreux Américains, Janet Lundebrek (Directrice banque *Fisrt Security* à Benson)¹. Pourtant, cette ruée vers l'or vert ne fait pas l'unanimité et pour beaucoup le « remède (...) est pire que la maladie » (selon les termes de l'OCDE). Parmi les principaux arguments en présence, il y a d'abord et avant tout la pression à la hausse sur les prix de certains aliments de base (maïs, blé, tournesol, colza...) et ses répercussions sur les prix d'autres produits agricoles (viande bovine par exemple). Jean Ziegler, rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation estime qu'« on jette les bases d'un crime contre l'humanité pour sa propre soif de carburant »². A cela s'ajoute un bilan écologique mitigé dans la mesure où la demande américaine de biocarburant rentre en compétition avec les cultures alimentaires et pousse les pays pauvres à pratiquer la déforestation qui accélère en retour le réchauffement climatique. Aux Etats-Unis même, la production intensive de biocarburants réduit la biodiversité, augmente l'érosion des sols, accélère l'eutrophisation des endroits où les fleuves se jettent dans les océans (en raison des engrais azotés utilisés dans l'Illinois, l'Iowa, le Nebraska et le Wisconsin par exemple), consomme de grandes quantités d'eau et d'énergie. La recherche de biocarburants de deuxième génération (à base de déchets agricoles, cellulose et lignine contenues dans le bois, huiles de vidange) et même de troisième génération (OGM, termites, micro-algues, graisses humaines tirées de la liposuccion...) ne doit pas faire perdre de vue que la meilleure énergie, reste encore l'économie d'énergie. Quelles que soient les prouesses techniques du futur, elles n'empêcheront pas la modification nécessaire du style de vie américain et l'émergence de nouveaux comportements au quotidien qui éviteront à la fois l'aggravation de l'addiction énergétique et la nécessité de subir des liposuccions.

¹ Citée par Le Point du 27 mars 2008.

² Cité par Reuters du 14 avril 2008.